



La vigne dans le paysage rural gallo-romain

Jean-Pierre Garcia

► To cite this version:

| Jean-Pierre Garcia. La vigne dans le paysage rural gallo-romain. 2012. halshs-00720426

HAL Id: halshs-00720426

<https://shs.hal.science/halshs-00720426>

Submitted on 24 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysages

en
mouvement

LES PAYSAGES DU MÂCONNAIS
ET DU VAL DE SAÔNE
DE LA PRÉHISTOIRE
À NOS JOURS

Paysages *en* *mouvement*

LES PAYSAGES DU MÂCONNAIS
ET DU VAL DE SAÔNE
DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS

Groupement archéologique du Mâconnais
Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais
Ouvrage édité à l'occasion de l'exposition présentée au Musée des Ursulines de Mâcon
du 23 juin au 28 octobre 2012.

La vigne dans le paysage rural gallo-romain

Jean-Pierre Garcia

La culture de la vigne et la production de vin sont deux des traits marquants de la culture romaine. Avec la romanisation des villes et des campagnes gauloises, au début de notre ère, la viticulture est attestée par les textes et les découvertes archéologiques. Mais peut-on se faire une idée des changements que cette innovation a apportés dans le paysage agricole antique et en esquisser une image ?

Les auteurs antiques ne s'intéressent que très peu à décrire le paysage – invention moderne – et encore moins précisément à celui qui correspond à la région de la Bourgogne actuelle ou au Mâconnais. Ce n'est qu'à l'Antiquité tardive que le célèbre panégyrique dédié à l'empereur Constantin en 312 ap. J.-C. par les habitants de la ville d'*Augustodunum* (Autun) décrit dans un court passage le vignoble du *Pagus Arebrignus*, territoire enserré entre la Saône et les collines rocailleuses, dans lequel on s'accorde à reconnaître le pays de Nuits ou celui de Beaune, en Côte-d'Or. Un peu plus tard, au début du VI^e s., Grégoire de Tours évoque les vignes autour de Dijon : « J'ignore pourquoi ce lieu n'a pas le nom de cité : il a dans son territoire des sources abondantes ; du côté de l'occident sont des montagnes très fertiles, couvertes de vignes, qui fournissent aux habitants un si noble *Falerne*... ».

Même s'ils ne cultivaient

pas la vigne, les peuples celtiques installés en Bourgogne buvaient et appréciaient le vin depuis longtemps, avant le développement du mode de vie gallo-romain. En témoignent le vase de Vix et les importations de vins du V^e s. av. J.-C. dans les amphores étrusques et marseillaises trouvées le long de la Saône, puis les amphores vinaires venues d'Italie pour les Eduens de Bibracte au II^e s. av. J.-C. par les ports de Chalon (*Cabillonum*) et de Mâcon (*Matisco*).

La viticulture gagne le Nord de la Gaule au cours du I^{er} s. ap. J.-C. (J.-P. Brun, 2005) une fois surmontés les handicaps techniques notamment l'existence de cépages adaptés au climat : Strabon note avant 21 ap. J.-C. « Et plus au nord encore [du mont Cemmène, les Cévennes], la vigne a de la peine à arriver à maturité » (Géographies, IV), quand Pline l'Ancien mentionne dans les années 70 ap. J.-C. « on a découvert, il y a 7 ans, à Alba Helvia, dans la Narbonnaise, une vigne qui passe la fleur en un jour, ce qui la protège des accidents ; on la nomme *Carbunica* et la province entière la plante aujourd'hui » (HN, XIV, 43).

Dans ce mouvement général, la région de Mâcon ne fait pas exception, encadrée par des découvertes archéologiques récentes qui attestent l'implantation de la vigne dès le I^{er} s., au sud près de Lyon avec la

Bien plus ce fameux pagus Arebrignus lui-même est bien vainement jaloué puisqu'on n'y voit de cultures de vignes qu'en une seule situation; en arrière, d'autre part, ce ne sont que lieux impraticables de forêts et de grottes, sûres tanières de bêtes sauvages.

Or, cette fameuse plaine qui est à leurs pieds et qui s'étend jusqu'à la Saône, fut, à ce que j'entends dire, certes charmante autrefois, quand l'évacuation des eaux était assurée par l'entretien continu des fossés ouverts qui drainaient les limites de chaque domaine. Mais maintenant, en raison des canaux obstrués par les dégradations, même si une terre située dans le bas est fertile, elle est transformée en mares et en marécages.

Ainsi les vignes mêmes, qui sont admirées par ceux qui ne connaissent pas ce qu'elles étaient, sont à ce point amoindries par la vieillesse qu'elles ont maintenant du mal à profiter des soins qu'on leur prodigue. En effet les racines des ceps, dont nous ne savons presque plus l'âge, empêchent de donner aux fosses une profondeur normale à cause de leurs multiples et énormes replis. En conséquence, les provins se trouvent à découvert, lavés par les pluies, brûlés par le soleil. Et nous ne pouvons pas, comme c'est courant en Aquitaine et dans d'autres provinces, allouer n'importe où un terrain à une nouvelle vigne, car sur la partie supérieure ce n'est qu'une suite de rochers, et dans la partie basse, une terre de maigre qualité exposée aux gelées.

Panégyriques latins VI, 4-8 ; traduction : J.-P. Garcia et N. Fick

villa viticole de Saint-Laurent-d'Agnay (M. Poux
et coll., 2011) et au nord, avec la découverte du

vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin (J.-
P. Garcia *et al.*, 2010 ; J.-P. Garcia *et coll.*, 2011).



1. Plantation de vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin, Côte-d'Or, en vue aérienne © Inrap

Quels sont les indices de la culture de la vigne antique ?

A défaut de textes, pour comprendre la place de la vigne dans les paysages anciens, il est important de rechercher les indices matériels qui nous permettent d'entrevoir l'image de ce qu'a pu être la viticulture antique en Bourgogne et les lieux de plantation des vignes. L'activité de la filière vitivinicole antique, de la culture de la vigne à la production et au transport du vin a en effet laissé d'assez nombreuses traces archéologiques (E. Gauthier et M. Joly, 2003 ; J.-P. Garcia *et coll.*, 2011).

On peut retrouver parfois des grains de pollens enfouis et conservés dans les milieux humides. Ils sont les témoins d'anciennes vignes disparues. A Mâcon sur le plateau de la Baille par

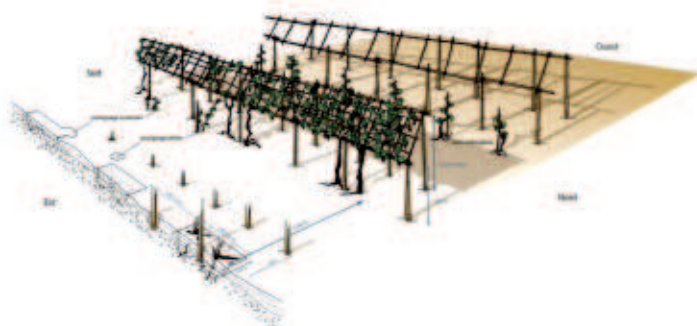


2. Pépins de raisins carbonisés
© D. Barthélemy

exemple, des pollens de *Vitis* ont été mis en évidence au IV^e et V^e siècle (J. Argant *et al.*, 2005). Dans ces mêmes milieux, les pépins de raisin peuvent révéler une bonne conservation, de même s'ils ont été carbonisés. On en connaît ainsi sur plusieurs sites bourguignons.

La découverte archéologique d'un vignoble antique à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or) a permis d'attester la viticulture au I^{er}-II^e s. de notre ère et de comprendre le mode de plantation, le mode de culture de la vigne ainsi que son environnement immédiat (J.-P. Garcia *et al.*, 2010 ; J.-P. Garcia *et coll.*, 2011).

Du travail du vigneron, nous avons conservé quelques outils, comme des serpes, en d'assez nombreux lieux, ou leur évocation sur les stèles funéraires représentant des personnages, leur outil à la main.



3. Restitution d'une plantation de vigne à Gevrey-Chambertin (au-dessus de Bergis) © J.-P. Garcia, DAO : M. Foucher

En dehors des préceptes des auteurs latins en matière de vinification, qui ont dû être appliqués en Bourgogne, la vinification reste méconnue et seulement supposée dans les quelques villae fouillées auxquelles on a pu attribuer une vocation viticole avec des installations de pressoirs. La réinterprétation (encadré p. 26) de quelques éléments de la villa de Lournand en Clunisois vient s'ajouter à ce dossier.

Le conditionnement du vin jusqu'au consommateur a laissé des traces abondantes par ses contenants qui permettent de suivre les itinéraires du commerce du vin. Ce sont rarement les tonneaux, d'invention gauloise pour des raisons de conservation. Mais c'est la production d'amphores en grand nombre qui est la meilleure preuve d'une viticulture régionale dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère avec des contenants propres à la région, fabriqués sur place, à Chalon-sur-Saône, Gueugnon ou Autun (Saône-et-Loire).

Quels paysages de la vigne et en quoi diffèrent-ils des paysages viticoles actuels en Bourgogne ?

Les indices archéologiques et les textes, à défaut d'images, laissent percevoir un paysage viticole varié dans l'Antiquité. Loin des vignes surtout implantées sur les coteaux comme c'est la norme actuellement en Bourgogne, les vignobles gallo-romains s'insèrent dans une

multiplicité de paysages comme le montre la dispersion des indices archéologiques vitivinicoles : petites collines, grandes plaines humides, bords de rivières, etc. Les parcelles de vignobles ne devaient pas constituer de vastes étendues comme on en voit dans une monoculture très spécialisée.

Columelle recommande d'ailleurs dans son traité *De l'Agriculture* différents modes de plantation suivant la situation du terrain : en plaine, sur les pentes, sur les collines escarpées, dans les vallées et mêmes dans les terrains marécageux.

En Bourgogne, les outils de vignerons, les restes organiques de vigne, les *villae* gallo-romaines à vocation viticole comme celle de Lournand indiquent généralement des lieux qui ne sont plus actuellement plantés en vigne. Les vignes gallo-romaines de Gevrey-Chambertin constituaient un vignoble de plaine relativement humide, analogue, quant à sa situation, à de nombreux autres vignobles antiques fouillés (Midi de la France, région parisienne, Angleterre). Cette situation contraste avec celle que l'on attribue aujourd'hui à un vignoble de qualité en Bourgogne. Sa situation est pourtant conforme à la description du *Pagus Arebrignus* (la Côte de Nuits et de Beaune), pays doté de vignes, entre les collines et la Saône, dans la plaine humide, au milieu des marécages, des mares, et des canaux qui drainent ces terroirs.

A une autre échelle, les parcelles de vignes participaient au paysage immédiat de l'exploitation agricole, la *villa*. Les grandes *villae* antiques étaient des établissements de rapport et de villégiature pour les maîtres, occupant généralement de hautes fonctions dans les agglomérations de la cité : en l'occurrence, *Matisco* pour la *villa* de Lournand.

Ces grandes exploitations fournissaient une grande variété de produits : céréales, viandes,

peaux, légumes, fruits, bois, lait, fromages et bien sûr le vin. Cette diversité de productions se traduisait dans la diversité des parcelles disposées en mosaïque autour des bâtiments d'exploitation et d'habitation. Les vignes étaient cultivées à proximité immédiate de ces bâtiments car elles nécessitaient des soins constants et attentifs, comme les vergers ou les jardins avec lesquels elles voisinaient. Ces vignobles étaient enclos par des limites parcellaires bien visibles (haies, fossés, quelquefois murs, retrouvés par les fouilles) destinés à les protéger des animaux errants et des voleurs nous disent les auteurs antiques.

Enfin, comme dernier motif du paysage de vignes antiques, l'aspect des plantations devait être aussi varié et différent des paysages viticoles actuels régulièrement « peignés », en rangs serrés dans le sens de la pente.





4. Plantation de vignes gallo-romaines sur échalas simples ou multiples ou sur jugs (jugum), reconstituée à Saint-Romain-en-Gal, Rhône © J.-P. Garcia



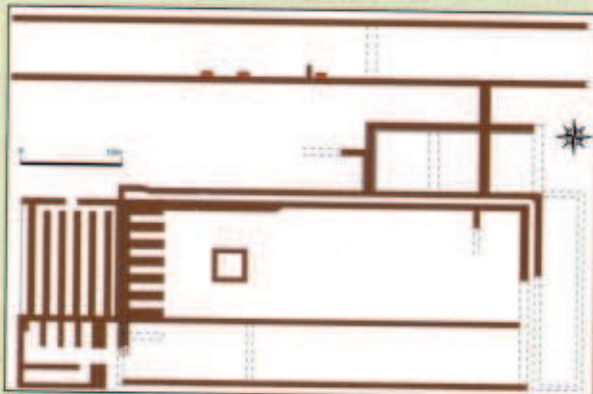
Il existait en effet une grande diversité de modes de conduite de la vigne : vignes hautes en rang larges, vignes basses en foule et en damier, sur échalas, palissées sur *jugum* (joug), etc. offrant au regard de l'époque des lignes et des structures d'un paysage fort différent de celui d'aujourd'hui.

Cette variété de situations pour la vigne dans le paysage témoigne d'une considération antique

pour les terroirs viticoles différente des conceptions médiévales et actuelles qui réservent les coteaux aux meilleurs crus. Après l'Antiquité, c'est au Moyen Âge que se mettra en place un autre paysage viticole influencé par la proximité des villes des évêques et surtout des abbayes comme Cluny qui marqueront de façon durable par la vigne le paysage du Mâconnais (R. Dion, 1959 ; J.-P. Garcia, dir., 2011).

La villa viticole de Lournand-Collonges

Cette fouille de sauvetage aux lieux-dits « les Combes » et « Sur le Moulin » a été menée par A. Guyot en 1977-1978 avant les travaux de la ligne TGV (A. Guyot ; 1978 ; Carte Archéologique de la Gaule, 71, Maison des Sciences de l'Homme). Il s'agit des vestiges de bâtiments gallo-romains, vraisemblables dépendances d'une très grande villa, datant pour son dernier état, du II^e-III^e s. ap. J.-C. et située sur un petit plateau qui domine la vallée de la Grosne. Les structures mises au jour dénotent la vocation vitivinicole de ces bâtiments.



5. Sur le Moulin : établissement rural © Guyot 1978

Un bassin carré de plus de 3 m de côté est interprété désormais comme une cuve au centre d'une grande pièce destinée au foulage et au pressurage. Les murs de soubassement d'un horreum (grenier) séparent des travées étroites contenant en abondance des pépins de raisins, probables résidus de pressurage, carbonisés à l'occasion d'un incendie qui a détruit le bâtiment. Cet établissement viticole a fonctionné

jusque postérieurement à l'année 250 ap. J.-C., date de la monnaie la plus récente trouvée sur le site. La datation nouvelle au 14C d'un des pépins de raisins indique un âge un peu plus ancien, antérieur

à 231 ap. J.-C., témoignant de l'utilisation des aménagements sur une longue durée. Sous les murs, une fosse-dépotoir comblée après les années 70 ap. J.-C. atteste un établissement plus ancien. Il pourrait avoir aussi une fonction viticole comme pourraient l'indiquer des pierres massives rainurées et mortaisées trouvées en emploi dans les seuils de portes du second état de la villa. Ces lourdes pierres sont caractéristiques des contrepoids de pressoirs antiques, comme ceux trouvés en Allemagne ou en région lyonnaise. Cette nouvelle interprétation indiquerait une vocation vitivinicole à la villa de Lournand dès le I^{er} s. ap. J.-C.



6. Pressoir romain de la région de Trèves avec son contrepoids en pierre © Gallia, 2001



7. Bloc de grès rainuré, probables contrepoids de pressoir © A.

Références

- Argant J., Argant T., Barthélemy D., 2005. « Fouilles sur le plateau de la Baille, occupation de l'antiquité tardive, "une ferme sur le castrum" – données de l'archéozoologie et de la palynologie », in *Recherches Archéologiques en Mâconnais*, publication à l'occasion du 50^e anniversaire du G.A.M., Mâcon, p. 54-68.
- Brun J.-P., 2005. *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule Romaine*, Paris, Ed. Errance, 272 p.
- Dion R., 1959. *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e s.*, 770 p. (réédition, Paris, Flammarion, 1991).
- Garcia J.-P. et Chevrier S. avec la collaboration de Duffrais A., Foucher M., Steinmann R., 2010. « Le vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin "Audessus de Bergis", Côte-d'Or (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) », *Revue Archéologique de l'Est*, 59, p. 505-537.
- Garcia J.-P. avec la collaboration de Chevrier S. et Fick N.,

2011. « Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), I^{er}-II^e s. ap. J.-C.). Implications pour le développement des terroirs viticoles de coteaux en Bourgogne », *Gallia*, « La vigne et le vin dans les trois Gaules », n° 68-1, p. 97-110.
- Garcia J.-P. (dir.), 2011. *Les climats du vignoble de Bourgogne comme patrimoine de l'humanité*, Dijon, EUD, 357 p.
- Guyot A., 1978. *Année 1978 – Fouilles de sauvetage à Collonges, commune de Lournand 71. Lieu-dit : Sur le Moulin et les Combes*, Dijon, rapport SRA Bourgogne, 24 p.
- Gauthier E. et Joly M., 2003. *Vignoble et viticulture dans le Centre-Est de la Gaule au 1^{er} s. ap. J.-C.*, Actes du colloque international AGER V, septembre 2000, Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, p. 191-208 et site web.
- Poux M. et coll., 2011. « Le "vin du triumvir" à Lyon – témoignages archéologiques et littéraires d'une production de vin sur le territoire colonial de Lugdunum », *Gallia*, « La vigne et le vin dans les trois Gaules », n° 68-1, p. 13-91.

Les auteurs	2
Préface	3
<i>Hans de Klijn</i>	
Paysages	5
<i>Michel Dégrange</i>	
Pourquoi une exposition sur l'évolution des paysages ?	7
<i>Daniel Barthélemy, Philippe Gonod</i>	
Découvrir les paysages du passé	9
<i>Jacqueline Argant</i>	
Il y a 2 000 ans, aux Platières à Replonges	15
<i>Dominique Mazuy</i>	
Document : le plan géométrique parcellaire de Lournand (1809)	20
<i>Pierre Goujon</i>	
La vigne dans le paysage rural gallo-romain	21
<i>Jean-Pierre Garcia</i>	
Le vignoble mâconnais : du paysage au patrimoine bâti	27
<i>Annie Bleton-Ruget, Nicolas Jacob-Rousseau</i>	
Document : Atlas routiers et vision paysagère. Quelle actualité ?	37
<i>Annie Bleton-Ruget</i>	
Les îles de la Saône, témoins des relations hommes/crues/paysages	39
<i>Laurent Astrade</i>	
Document : le plan Du Bois (1754), <i>Franck Métrot</i>	44
Document : trois communes du Val de Saône, <i>Pierre Goujon</i>	46
Le port de Mâcon dans la première moitié du XV ^e siècle	47
<i>Benoît Léthenet</i>	
Les moulins dans le paysage de Mâcon	51
<i>Gilles Rollier</i>	
Document : le plan de la Veyle (1548), <i>Franck Métrot</i>	56
Document : Plusieurs mètres d'histoire, <i>Daniel Barthélemy</i>	58
Évolution du paysage urbain. De l' <i>oppidum</i> gaulois à la cité médiévale	59
<i>Daniel Barthélemy</i>	
Document : le plan du cours Roujoux (1805), <i>Franck Métrot</i>	64
Document : le plan Pochet (1826), <i>Franck Métrot</i>	65
Paysages du Mâconnais	
Les collections du musée des Ursulines du XVI ^e au XIX ^e siècle	67
Inventaire	90
Remerciements	93

Crédits photographiques

Sauf mention particulière : Benoît Mahuet, Musées de Mâcon ;
n° 27, p. 81, n° 35, p. 86 et n° 36, p. 87, Musées de Mâcon.

Conception graphique

Emmanuelle Barbier

p. 67 à 92 : Delphine Stenger, Marie Lapalus

Impression

Imprimerie Brailly

Saint-Genis-Laval (69)

www.imprimerie-brailly.fr

Dépôt légal : juin 2012

ISBN : 978-2-9527585-4-3

